

Kaunas 1919-1940, un phénomène de l'architecture de l'optimisme

Marija Drėmaitė

L'optimisme n'est pas un style de plus, ni un -isme ou un courant moderniste de plus parmi ceux qui apparaissaient et se formaient en grand nombre dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. L'optimisme n'est pas un style mais un état d'esprit¹. C'est une approche exprimant la foi et l'espoir que la démarche engagée atteigne le résultat positif recherché.

Même si cette démarche était bien présente dans toute l'Europe de l'entre-deux-guerres, elle eut un caractère propre dans les pays nouvellement créés. Suite à la disparition des grands empires à la fin de la Première guerre mondiale, l'Europe vit en effet émerger en 1917-1918 neuf États indépendants (Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Pologne,



Le musée Vytautas-le-Grand avec le beffroi, encore en construction, et le monument de la Liberté, vers 1934

Lituanie, Lettonie, Estonie, Finlande, Autriche, Hongrie) pour lesquels leurs fondateurs avaient l'espoir optimiste d'avenirs meilleurs, à savoir l'indépendance, la démocratie, l'égalité sociale, le bien-être, la mobilité, ainsi que le confort lié à l'urbanisme et au progrès de la science et des technologies. Les nouveaux pays sont entrés de manière dynamique dans la compétition du modernisme, cherchant à suivre les tendances mondiales et à atteindre les standards européens². L'optimisme favorisait le travail, la création, le désir de changer. Un grand nombre d'expériences avant-gardistes démontraient que la construction d'un pays indépendant et le modernisme dans les régions de l'Europe centrale et orientale se manifestent sous la forme d'un phénomène aux multiples facettes et visages.³

¹ *Architecture of Optimism: The Kaunas Phenomenon, 1918-1940*, ed. by Marija Drėmaitė, Vilnius: Lapas, 2018.

² Cf. aussi : *Races to Modernity. Metropolitan Aspirations in Eastern Europe, 1890-1940*, edited by Jan C. Behrends and Martin Kohlrusch, Budapest-New York: Central European University Press, 2014.

³ Cf. aussi : Andrzej Szczerski, *Modernizacja. Sztuka i architektura w nowych państwach Europy Środkowo-Wschodniej 1918-1939*, Łódź: Muzeum Sztuki w Łódźi, 2010.

Lors du rétablissement de l'État lituanien le 16 février 1918, c'est Vilnius qui fut déclarée capitale du pays. Toutefois, les tensions géopolitiques et les conflits territoriaux ont conduit à ce que, face à l'offensive des bolcheviks en janvier 1919, le gouvernement lituanien dut rapidement être transféré à Kaunas, la deuxième plus grande ville du pays. Vilnius fut investie par les forces armées polonaises en 1920. En conséquence, la ville de Kaunas acquit un statut unique : elle devint la capitale provisoire. Ce statut sera à l'origine des transformations profondes que connut la ville. Entre 1919 et 1939, Kaunas, comme capitale provisoire de la République de Lituanie, devint un exemple d'urbanisme et de modernisation dynamiques, démontrant les valeurs et les objectifs propres à de nombreuses villes d'Europe centrale et orientale à cette époque, et favorisant la croyance optimiste en l'avenir de l'Indépendance.

Modernisme et transformation profonde des villes

Pour une grande majorité de villes européennes, la transformation urbaine devint un objectif prioritaire, surtout pour celles qui, comme Varsovie, Tallinn, Riga, Helsinki ou Belgrade, reprirent ou acquirent le statut de capitale⁴. Ces villes, qui se devaient d'être représentatives de leurs États et nations, étaient confrontées aux mêmes défis, à savoir la nécessité de se débarrasser des visions, symboles et héritages architecturaux impériaux, de changer l'environnement urbanistique, de créer de nouveaux centres politiques et de construire de nouveaux bâtiments publics. Ville de province formée au Moyen Âge, Kaunas avait connu un essor industriel au XIX^e siècle. En 1919, elle comptait près de 90 000 habitants.

En vingt ans, la ville fit un bond démographique et en superficie sans précédent. Sa surface fut multipliée par sept et le nombre d'habitants s'éleva bientôt à 155 000. Même si Kaunas se définissait durant l'entre-deux-guerres comme une capitale nationale, elle était aussi multiculturelle : en 1937, elle comptait 61 % de Lituanais, 25,5 % de Juifs, 3,9 % de Polonais, 3,3 % d'Allemands et 3,3 % de Russes. De nombreuses organisations et associations nationales, professionnelles, culturelles et autres unions de citoyens s'implantèrent dans la ville durant cette période. Le secteur privé était un acteur dynamique dans la construction de banques, d'écoles, de lieux de culte et de maisons d'habitation qui ont laissé une marque significative dans l'espace architectural de la ville. Ont été construits près de douze mille bâtiments portant les marques du modernisme reconnaissables dans le monde entier : hygiène, ouverture, lumière. Les infrastructures de la ville, l'amélioration des communications et la construction d'immeubles confortables, tout ceci a aidé

⁴ Cf. aussi : Andreas Fielberth, *Tallinn–Riga–Kaunas. Ihr Ausbau zu modernen Hauptstädten 1920–1940*, Köln/Weimar: Böhlau Verlag, 2005.

Kaunas à se débarrasser de l'ancienne image de ville provinciale de l'empire russe pour créer celle de la métropole moderne⁵.

Plus d'un étranger venu à Kaunas dans les années trente constata l'ampleur des travaux de construction et la transformation radicale de l'image de la ville. Le journaliste allemand Viktor Zinghaus remarqua en 1938 que le dynamisme de changement de Kaunas comme métropole pouvait seulement être comparé à celui des villes américaines : « Parallèlement à l'initiative privée, l'État et la ville ont intensément investi le domaine de la construction. De nombreux nouveaux bâtiments de représentation y ont vu le jour : ministères, hôpitaux, écoles, musées. Ils confèrent à cette ville le visage d'une capitale⁶ ». L'architecte estonien Hanno Kompus, dans sa description de Kaunas en 1935, constata : « Kaunas se construit avec zèle et ne compte pas sur la dépense. Tout ce qui émerge de nouveau est construit en dur. À personne ne vient l'idée que l'on pourrait construire en bois dans la capitale. [...] On peut être envieux envers les habitants de Kaunas et leurs architectes pour leur liberté dans le choix des formes architecturales qui répondent aux attentes modernes de beauté pour les gens d'aujourd'hui. Il n'y a rien d'ancien dans cette ville. [...] Le Kaunas moderne apporte au panoptique des anciennes constructions en crépi la sobriété fonctionnelle, la vivacité, la simplicité, la clarté et la sagesse des matériaux⁷ ».

Modernisme provisoire

Le statut de capitale provisoire a permis à la ville provinciale de Kaunas non seulement de se transformer rapidement en métropole moderne⁸ mais de rêver à des projets utopiques d'avenir. D'autre part, ce statut provisoire a agi aussi comme un frein ne permettant pas d'avancer en pleine puissance. Une partie de l'élite de la cité pensait que cela ne valait pas la peine d'investir dans la construction à Kaunas, car cela aurait été comme entériner la perte de Vilnius. Le muséologue et historien de l'art Paulius Galaunė se souvient que, dans les années 20, il était courant de dire qu'il ne fallait pas dépenser dans des bâtiments publics et administratifs onéreux dans la capitale provisoire car il fallait attendre le retour de Vilnius pour y construire la capitale lituanienne⁹. Dans les années 30, le gouvernement se résolut enfin à investir dans

⁵ Cf. aussi : *Kaunas 1918–2015. Architektūros gidas*, sud. Julija Reklaitė, Vilnius: Architektūros fondas, Lapas, 2015.

⁶ Viktor Zinghaus, *Fuehrende Koepefe in den baltischen Staaten*, Kaunas/Leipzig/Wien: Ostverlag der Buchhandlung Pribačis, 1938, p. 67.

⁷ De l'ancienne ville de garnison russe à émergé une ville moderne, constata un architecte étranger au sujet de la construction de Kaunas, *Lietuvos aidas*, 24.06.1935.

⁸ Andreas Fuelberth, « Kaunas als provisorische Hauptstadt Litauens bis 1939 / Kaunas – laikinoji Lietuvos sostinė iki 1939 metų », *Jabrestagung 2008 / Suvažiavimo darbai*, Lampertheim, Lietuvių kultūros institutas, 2009, p. 89–110.

⁹ Egidijus Aleksandravičius, « Modernizmo link arba prie šiuolaikinio Kauno meninės kultūros lopšio (1918–1940 metai): recenzija », *Kauno istorijos metraštis*, 2002, t. 3, p. 352–353.



Le Kaunas moderne, rue Vytauto, vers 1936

Kaunas et Klaipėda – étaient toujours représentées ensemble dans le symbolisme étatique comme un objectif à atteindre, car, dans la réalité, à aucun moment durant la période de 1918 à 1940, les trois villes n'appartinrent simultanément à la Lituanie. Pendant que l'État tardait, Kaunas fut construit par ses nouveaux habitants, l'élite instruite d'origine paysanne, les entrepreneurs et les fonctionnaires, tous s'étant approprié la tâche de fondation de la nation. Lorsqu'en 1939 la capitale historique Vilnius fut rendue à la Lituanie, Kaunas s'était toutefois installée durant ces vingt ans dans la conscience collective des Lituanais comme une capitale véritable, et non plus provisoire.

Modernisme et style national

Tout en considérant le modernisme comme un fondement de l'architecture nationale, les jeunes États¹⁰ étaient confrontés à un dilemme : comment marier modernisme et identité nationale. La création d'un style national s'appuyant sur l'art populaire et sur les références historiques devint une tâche importante dans la quête de marier aspirations modernes et identité des États nationaux.

Le passé historique de la Lituanie joua un grand rôle dans la création de l'État moderne.¹¹ On souligna que l'État lituanien ne fut pas créé mais rétabli en 1918, en rappelant l'existence passée du grand-duché de Lituanie qui avait

¹⁰ David Crowley, *National Modernisms, Modernism: Designing a New World*, London: Victoria and Albert Museum, p. 343 (341–360).

¹¹ Giedrė Jankevičiūtė, *Dailė ir valstybė: dailės gyvenimas Lietuvos Respublikoje 1918–1940*, Kaunas: Nacionalinis M. K. Čiurlionio dailės muziejus, 2003; Steven Mansbach, « Modernist Architecture and Nationalist Aspiration in the Baltic: Two Case Studies », *Journal of the Society of Architectural Historians [JSAH]*, vol. 65, no. 1, March 2006, p. 92-111; idem., « Modernism and Nationalist Architecture in the First Lithuanian Republic », *Neue Staaten – neue Bilder? Visuelle Kultur im Dienst staatlicher Selbstdarstellung in Zentral- und Osteuropa seit 1918*, Arnold Bartetzky, Marina Dmitrieva, and Stefan Troebst, eds., Cologne: Böhlau Verlag, 2005, p. 47-55.

disparu en 1795 de la carte de l'Europe, ensemble avec le royaume de Pologne au sein de la république des Deux Nations. Les anciennes terres de la Lituanie rattachées à l'Empire russe avaient subi en cent ans de fortes modifications, au point que la Lituanie rétablie en 1918 fut de fait un nouvel État implanté sur un territoire beaucoup plus petit qui, laissant de côté l'ancien État multinational qu'était le grand-duché, choisit le chemin d'un État national. Pendant toute la période de l'existence de la Première république (1918-1940), l'identité nationale fut construite à la fois sur un modernisme tourné vers l'avenir et sur des idéaux nationaux contradictoires, à savoir fondés d'une part sur l'héritage de grandeur de l'ancien État médiéval aristocratique et d'autre part sur l'actuelle culture ethnique paysanne.

La tradition et les priorités de la nouvelle bourgeoisie ne permirent pas à des expériences sociales avant-gardistes et architecturales d'émerger. S'il n'y a donc pas eu l'apparition d'un mouvement de modernisme radical, l'architecture contemporaine trouva néanmoins un sentier intermédiaire entre le modernisme et les traditions classiques. L'architecture de style international fut critiquée par les apologistes de l'architecture de style national comme étant incapable d'exprimer l'âme nationale. Ainsi se développa pendant longtemps à Kaunas un style *art déco* qui fut suffisamment moderne et en même temps favorable à la stylisation, ce qui se manifesta dans les intérieurs de style national.

En Lituanie, les hommes politiques ne se mêlaient pas outre mesure d'architecture. Cependant en 1937 le président de la République Antanas Smetona exprima publiquement des doutes : « Est-ce que le soi-disant modernisme cherché par nos ingénieurs en Italie et dans d'autres pays occidentaux ne s'enracine pas de trop chez nous ? Pourtant, nous admirons et nous sommes fiers de l'héritage de nos maisons, croix et chapelles en bois. Pourquoi les architectes ne créent-ils pas lituanien ? Pourvu que l'on ne nous prive pas de l'identité nationale en cherchant à la moderniser »¹². À Kaunas, comme dans la plupart des pays européens aux régimes autoritaires de l'entre-deux-guerres, se manifesta une méfiance à l'égard du fonctionnalisme, du constructivisme et autres -ismes cherchant à rejeter le passé. Ceci se répercuta sur la société et par conséquent sur le style de l'architecture.

Ce n'est que dans les années 30, sous l'influence de jeunes architectes formés à l'étranger, que vint la compréhension que le style national est ce qui se crée ici et maintenant. Ce processus de création urbaine inspiré par le modernisme mais traversé par le traditionalisme donna naissance à des formes uniques permettant de présenter Kaunas comme un exemple d'architecture régionaliste authentique.¹³

¹² J. E., « Lietuvos Respublikos prezidentas rašo », *Technika ir ūkis*, 1937, nr. 2, p. 1.

¹³ Vaidas Petrušis, « Architectural Ideas in Post-World War I Lithuania: Between "National style" and the Modern Movement », *Centropa*, vol. XIV, no. 2 (May 2014), p. 209–217.

Modernisme spontané et inachevé

Kaunas, il faut le dire, se construisit de manière spontanée, sans ordre élaboré. Ce n'est pas un phénomène exclusif dans l'Europe centrale et orientale de l'entre-deux-guerres. Le nouveau Kaunas s'accrut sur un plan rectangulaire régulier établi au XIX^e siècle, par la reconstruction d'immeubles à la place de ceux à un étage de l'époque tsariste et des petites maisons en bois. Étaient prévus les plans de nouvelles places, parcs, ensembles sportifs. De nouveaux quartiers furent construits selon l'idée de ville-jardin. Cependant Kaunas ne



Salon de l'appartement d'Alexandra Iljinienė (architecte Arnas Funkas, 1935)

put former un paysage moderne harmonieux. Nous ne trouvons pas ici de zones modernistes fonctionnelles ou de quartiers d'habitation modernes pour ouvriers incarnant des transformations sociales. Toutefois, ces réalisations aboutirent à créer un environnement harmonieux avec la nature et à sauvegarder d'importantes zones vertes. Comme le constate le chercheur Vaidas Petrusis, la modernisation de la ville fut liée non pas à des plans de modernisme élaborés, mais à la spontanéité, au statut provisoire et à la modernisation fonctionnelle conditionnée

par les exigences de besoins quotidiens : propriété, hygiène, installation d'infrastructures sociales, construction de maisons d'habitation¹⁴.

En 1939, lorsqu'il fallut décider rapidement de déménager à Vilnius, Kaunas resta en l'état. Y sont ainsi restés inachevés certains projets urbanistiques, tels que le nouvel hôtel de ville, l'Opéra, les palais du Président et du Gouvernement. Des espaces sont restés vides entre des immeubles sur l'allée principale de la ville et au sein de quartiers nouveaux. La modernisation de Kaunas se poursuivit à l'époque soviétique, mais comme celle d'un important centre industriel et non plus d'une capitale.

¹⁴ Cf. aussi : Rasa Bertašiūtė, Vilma Karvelytė-Balbierienė, Arvydas Pakštalis, Vaidas Petrusis, Kastytis Rudokas, *Lietuvos tarpukario architektūrinis palikimas: materialumo ir nematerialumo dermė*, sud. Vaidas Petrusis, Kaunas: Technologija, 2015.

Modernisme en migration et multifacette

Kaunas durant l'entre-deux-guerres fut transformé par près de 300 spécialistes qui peuvent être considérés comme une puissante force collective. Il s'agissait d'architectes, d'ingénieurs du bâtiment, de techniciens issus de générations et d'expériences différentes ayant obtenu leur qualification dans différents pays. Ce sont des modernistes immigrés qui ont créé Kaunas, car, en 1918, la ville n'avait presque pas d'architectes locaux et il n'existait aucune école d'architecture en Lituanie (le pouvoir tsariste avait fermé l'université de Vilnius en 1832). Dans les années vingt, arrivèrent à

Kaunas des architectes d'origine lituanienne formés dans les universités de Russie tandis que de jeunes boursiers d'État quittaient Kaunas pour aller faire leurs études d'architecture à Berlin, Rome, Bruxelles ou Paris, pour y revenir en apportant de nouvelles tendances. Parallèlement a été créée en 1922 à Kaunas une école d'architecture au sein de l'université de

Lituanie qui, dans les années trente, commencera à créer ses propres tendances inspirées du modernisme occidental. À Kaunas vont prédominer les méthodes traditionnelles et les matériaux locaux : bois, constructions en briques, céramiques et toitures en pente. Tout cela amena dans la ville vers 1930 un style particulier, qui permet de parler – dans le contexte international – de décentralisation du modernisme et de manifestation de régionalisme.



Maison d'habitation d'Eliah Schneider, 3 rue Vaidilutės (architecte Stasys Kudokas, 1938)

Renaissance du modernisme

Après l'annexion soviétique et la Seconde guerre mondiale, Kaunas avait perdu son statut de capitale. La ville se développa en tant que centre industriel. Pendant l'architecture moderniste du centre-ville resta un témoin vivant et intangible de l'État indépendant. L'héritage de cette architecture se transforma en une légende du Kaunas de l'entre-deux-guerres assise sur ces bâtiments de qualité qui n'avaient pas perdu leur sens symbolique. Ils témoignèrent d'une culture et d'un mode de vie autres que ceux de la soviétisation

imposée et maintinrent l'identité culturelle des habitants de la ville.

Malgré l'émigration d'une grande partie des architectes modernistes, Kaunas put encore compter sur un nombre suffisant de spécialistes. Mais le plus important, ce fut le maintien de l'école d'architecture de Kaunas qui, à l'époque soviétique, réussit à garder le lien avec la génération de l'entre-deux-guerres. La matière et la forme du modernisme des années 1918-1940



Vue optimiste sur les nouveaux quartiers
(photo Veronika Šleivyte, 1937)

sont à l'origine de l'émergence dans les années 60 de la nouvelle architecture de qualité du modernisme et de la planification urbanistique. Condamnée durant la période soviétique de l'après-guerre comme « bourgeoise » et « formaliste », l'architecture du modernisme de Kaunas sera progressivement reconnue à l'époque soviétique tardive. L'absence de liberté fera naître des stéréotypes patriotiques et favorisera un romantisme de la période de l'entre-deux-guerres. En 1990, après le rétablissement de l'indépendance de la Lituanie, la restauration des bâtiments symboliques de cette période devint le signe important d'une renaissance.

Dans la ville de Kaunas d'aujourd'hui, l'héritage de l'architecture de l'entre-deux-guerres fut redécouvert « à nouveau ». Avec la devise en anglais *Con(temporary) Capital* est venue l'idée de ranimer la mémoire de l'architecture du modernisme par des visites guidées, présentations, manifestations, programmes de restauration des bâtiments, dans le but de présenter la candidature de Kaunas au titre de « Capitale européenne de la culture » pour l'année 2022. Le 15 avril 2015 à Bruxelles, le Label du Patrimoine européen lui a été remis sous l'intitulé « Kaunas 1919-1940 », confirmant l'importance du phénomène de la capitale provisoire dans la création de l'Europe. La même année, la ville obtint le statut de Ville créative de design accordé par l'UNESCO. En 2017, l'architecture du modernisme de Kaunas fut inscrite sur la liste indicative du Patrimoine mondial de l'UNESCO sous le titre « Kaunas 1919-1939, la capitale inspirée par le mouvement moderne ».

L'héritage de l'entre-deux-guerres devient ainsi un important atout de la ville. Le modernisme de cette période est aujourd'hui considéré comme l'une des pierres angulaires de l'identité de Kaunas, dans sa quête de devenir un lieu de témoignage de l'Europe moderne de la première moitié du XX^e siècle. Ainsi se construit une partie pérenne de l'identité de la ville, alliant le passé à l'avenir. L'héritage de l'entre-deux-guerres est à l'origine de la formation de l'identité optimiste d'une ville en renaissance.

Traduit du lituanien par Liudmila Edel-Matuolis